

Antoni A. OSTRASZ (†), with contributions by Ina KEHRBERG-OSTRASZ, *The Hippodrome of Gerasa. A Provincial Roman Circus*. Oxford, Archaeopress, 2020. 1 vol. broché, 480 p., 261 fig. dont 77 pl. coul. Prix : 65 £. ISBN 978-1-78491-813-2.

La publication du travail réalisé par l'architecte Antoni Ostrasz (1939-1996) sur l'hippodrome de Jérash (Jordanie) était très attendue du fait de l'étendue des travaux entrepris et de l'intérêt des résultats obtenus, tant sur l'édifice de spectacle datant de l'époque romaine, que sur sa réutilisation aux périodes byzantine et omeyyade. De nombreuses données en avaient déjà été présentées dans divers articles, à la fois sur l'architecture et sur le matériel, mais des pans entiers du dossier restaient à publier. La publication finale de travaux archéologiques d'une telle ampleur est une tâche longue et difficile et il faut donc saluer la ténacité d'Ina Kehrberg-Ostrasz qui est parvenue, au terme d'un long processus, à publier les travaux de son mari, à titre posthume. L'hippodrome de l'antique Gerasa est le plus petit cirque connu de l'empire romain (262 m N/S). Cet édifice monumental a été construit entre la seconde moitié du II^e siècle et 212 ; il est composé d'une arène, enceinte d'un bâtiment ovoïdal principalement composé de gradins qui reposent sur cent dix pièces. Le petit côté sud de l'édifice comprend dix stalles de départ (*carceres*) ; il est marqué par deux tours dans ses angles sud-est. Sa petite taille et la persévérance d'Antoni Ostrasz ont permis de le fouiller presque entièrement durant une bonne dizaine d'années (1985-1996) et d'en débiter la restauration. Il semble que l'hippodrome n'ait été utilisé comme édifice de spectacle que durant deux siècles. En effet, la faiblesse de ses fondations entraîne la détérioration d'une partie de sa structure, probablement au début du IV^e s., et sa fonction évolue. Durant l'époque romaine tardive et la période byzantine, l'édifice est transformé en un quartier industriel ; il abrite essentiellement des ateliers de potiers, installés dans des pièces situées sous les gradins tandis que d'autres pièces sont occupées par de l'habitat. Un séisme aurait mis fin à ces activités en 659-660, avec la destruction de l'ensemble du bâtiment, à l'exception de la partie sud-est et de l'extrémité sud, détruites par le tremblement de terre de 749. L'apport le plus important de cet ouvrage est le manuscrit d'Antoni Ostrasz (p. 3-126) laissé inachevé suite à son décès inopiné à Jérash en octobre 1996. Son autre intérêt majeur est la publication de rapports inédits (p. 160-211). Deux tiers de l'ouvrage consistent par ailleurs en la reproduction, en annexes, d'articles déjà publiés (Compendium A et Compendium B, p. 129-480). S'il est pratique de voir réunie en un seul volume toute la documentation publiée, il aurait sans doute suffi de rendre accessible cette documentation en ligne (sur des plateformes dédiées à la diffusion d'articles scientifiques ou à l'archivage de documentations archéologiques). On regrettera ainsi que la longue phase de réoccupation de l'édifice ne soit évoquée que sous la forme d'articles, certes nombreux, mais déjà publiés, figurant dans le compendium B relatif au mobilier archéologique (p. 307-480). Il aurait pourtant été très intéressant de prendre connaissance de l'interprétation actualisée d'Ina Kehrberg-Ostrasz sur l'histoire de l'édifice, à la fin de la période romaine et aux périodes byzantines et omeyyades, lorsque l'hippodrome n'était plus utilisé comme cirque mais comme bâtiment industriel ; la documentation accumulée par les archéologues est très riche et l'attention qu'ils ont portée à cette période est en réalité plutôt rare pour les édifices de spectacle romains monumentaux. Le manuscrit (p. 3-126) est composé d'une courte introduction présentant l'objectif de l'ouvrage (p. 3-6) et de cinq

chapitres (curieusement numérotés I, II, III, VI et VII). Le chapitre I (p. 7-14) porte sur l'histoire des travaux entrepris par différents programmes sur l'hippodrome. Le chapitre II (p. 15-60) est une description architecturale précise mais parfois inachevée, de l'édifice. La stratigraphie est également mentionnée (subdivision en trois couches), mais beaucoup plus succinctement. Le chapitre III (p. 61-100) est sans doute le plus abouti avec l'analyse précise de chaque partie de l'hippodrome. Citons quelques exemples intéressants : l'auteur produit une analyse précise et efficace des défauts de construction de l'hippodrome ayant entraîné la destruction rapide de sa partie sud-ouest. Il tente aussi une étude chiffrée des coûts humains et matériels du chantier de l'hippodrome. Sa base de comparaison est la production contemporaine à Jérash, ce qui est intéressant bien que les données puissent être biaisées par la perte de connaissances des techniques traditionnelles du fait de l'outillage moderne et de la mécanisation des pratiques. Les résultats des fouilles précédentes – menées par l'Université de Yale et l'ASOR (1931-1933) puis par les Antiquités de la Jordanie et la Mission polonaise (1982-1983) – sont également soumis à un examen minutieux qui conduit l'auteur à réinterpréter de nombreuses hypothèses erronées. Le court chapitre VI (p. 101-106) dont le titre laisse penser qu'il traitera de l'histoire du bâtiment est une démonstration portant sur la datation de l'édifice comme hippodrome. Il est divisé en trois parties inégales : la période de construction, la période d'usage primaire et la période de réoccupation, réduite à deux paragraphes seulement. Pour les deux premières périodes, la démonstration s'appuie sur le matériel numismatique, céramique et épigraphique. Le chapitre VII (p. 107-122) est très intéressant : il ne s'agit pas réellement d'une comparaison entre l'hippodrome de Jérash et les autres cirques connus comme le laisse entendre le titre du chapitre, mais plutôt d'une analyse du fonctionnement des hippodromes romains connus dans lequel l'hippodrome de Jérash n'est que très peu évoqué. L'analyse renouvelle ainsi en partie l'ouvrage fondateur de John H. Humphrey, *Roman Circuses. Arenas for Chariot Racing* (1986), qui présentait un corpus large suivant une division régionale. A. Ostrasz organise au contraire sa réflexion de manière thématique, en étudiant l'impact des impératifs fonctionnels sur l'architecture. Il s'interroge sur la standardisation du sport lui-même et du modèle architectural qui en découle, analysant aussi bien l'emplacement des hippodromes que leur orientation ou la forme des *carceres*. L'auteur met en évidence une grande diversité, à l'exception de l'alignement de la barrière centrale et l'emplacement des *carceres*, allant à l'encontre de la standardisation avancée par J. Humphrey. Le manuscrit s'achève par une courte bibliographie (p. 123-126). Le manuscrit datant de 1996 et n'ayant pas été actualisé, la bibliographie n'est pas à jour. On peut d'ailleurs regretter que des hypothèses différentes sur l'histoire de l'édifice et postérieures à 1996 ne soient pas discutées, comme celles de la transformation du cirque en amphithéâtre (J. Seigne, « Deux "Mass Burials" du VII^e siècle p.c. ou la dernière vie de l'hippodrome de Gerasa, Jérash, Jordanie », in D. Castex & I. Cartron (dir.), *Épidémies et crises de mortalité du passé*, Bordeaux, 2007, p. 23-37) ou de la réoccupation par des teinturiers plutôt que par des tanneurs des chambres nord-est et nord-ouest à la période omeyyade (F. Bessard, J. Bonnéric & O. Callot, « Latest field study of Jarash's antique Hippodrome: the Byzantino-Umayyads Dyeing Workshops (workshops E1-E7 and W2-W18) », *ADAJ* 56 [2012], p. 341-350 ; F. Bessard & J. Bonnéric, « Jarash et l'essor de l'économie urbaine au début de l'Islam (Considérations à partir de l'exemple des ateliers de teinturiers byzantino-umayyades

de l'hippodrome) », *SHAJ* 11 [2013], p. 305-318.). Faisant suite au manuscrit, une section de rapports non publiés (p. 160-211) fournit des informations particulièrement intéressantes sur la restauration, aspect qui n'est pas traité dans le manuscrit qui précède. Ina Kehrberg-Ostrasz a fait le choix de ne pas modifier le texte du manuscrit de son mari, l'objectif étant de montrer ainsi les méthodes de recherche et les intentions de l'auteur (p. 30, n. 20). Les commentaires de la céramologue, qui parfois corrigent ou complètent le texte, figurent en notes de bas de page. Il nous semble qu'il aurait été plus fluide d'amender directement le texte. Cela aurait permis d'insérer les références aux articles des auteurs auxquels Ina Kehrberg-Ostrasz fait référence en notes dans le texte, d'autant plus qu'ils permettent d'approfondir certains points de manière très utile. Les remarques que l'architecte avait portées en marge de son manuscrit ne sont également pas intégrées au texte mais mentionnées en notes. Ne pas figer le manuscrit aurait pu donner l'occasion à Ina Kehrberg-Ostrasz de compléter le texte quand cela était possible, notamment pour certains passages descriptifs laissés sous la forme de notes. Les nombreuses figures mentionnées dans le texte sans apparaître dans la publication auraient ainsi pu être finalisées et intégrées à l'ouvrage, appuyant ainsi la démonstration de l'auteur. Par ailleurs, deux reproches doivent être adressés à la maison d'édition : la mauvaise qualité générale de l'impression et ses trop nombreuses figures floues et plus encore les lacunes de la relecture qui a laissé un trop grand nombre de coquilles. En dépit de ses limites, cet ouvrage reste fondamental en ce qu'il constitue la publication finale de plusieurs années de fouille et de restauration menées sur ce bâtiment, mais également en ce qu'il fait progresser la compréhension du fonctionnement des cirques et hippodromes romains et fournit des informations précieuses sur l'histoire de Gerasa. Aboutir à une publication archéologique finale est déjà un défi, mais publier un travail posthume est encore plus ardu et cela implique probablement de la souplesse et une grande capacité d'adaptation. On remerciera donc Ina Kehrberg-Ostrasz d'avoir mené à bien ce travail impressionnant. Julie BONNÉRIC

Achim LICHTENBERGER & Rubina RAJA (Eds.), *Metal Finds and Coins. Final Publications from the Danish-German Jerash Northwest Quarter Project II*. Turnhout, Brepols, 2020. 1 vol. broché, 21,6 x 28 cm, XI-179 p., 47 fig. n./b., 19 fig. coul. (JERASH PAPERS, 7). Prix : 80 € (+ taxes). ISBN 978-2-503-58887-2.

Achim LICHTENBERGER & Rubina RAJA (Eds.), *Glass, Lamps and Jerash Bowls. Final Publications from the Danish-German Jerash Northwest Quarter Project III*. Turnhout, Brepols, 2021. 1 vol. broché, 21,6 x 28 cm, XII-248 p., 102 fig. n./b., 77 fig. coul. (JERASH PAPERS, 8). Prix : 85 € (+ taxes). ISBN 978-2-503-58937-4.

Avec ces deux volumes, la mission dano-allemande de Jerash présente le mobilier archéologique céramique et métallique exhumé entre 2011 et 2016 dans le quartier nord-ouest de Jerash (*Gerasa* de la Décapole, Jordanie). On s'en souviendra, les vestiges de ce quartier périphérique datent essentiellement de l'Antiquité tardive, les états antérieurs étant peu nombreux dans ce qui constitue à l'époque classique un espace guère occupé, sinon par deux réservoirs distribuant l'eau urbaine depuis cette partie élevée du site (voir *AC* 88 [2019], p. 458-459 ; *AC* 90 [2021], p. 398-400). Dès lors que